

Un environnement salubre pour une vie saine

Approche historique : l'éducation à la propreté dans le canton de Vaud depuis 1850

Geneviève Heller
1351 L'Abergement, Suisse

Résumé

Dans la seconde moitié du 19^e siècle on constate que la gravité des maladies sociales et des épidémies est directement proportionnelle à l'insalubrité des logements et à la surpopulation. La campagne hygiénique a comme mission première d'améliorer l'état de santé de la collectivité. Mais en même temps la promotion de la propreté est investie d'une autre mission : celle de moraliser la population, de l'éduquer, de la discipliner. La propreté est un instrument de progrès, de civilisation. La propreté est saine, morale, belle, moderne. L'environnement construit est transformé conformément aux principes hygiénistes : l'architecture des logements doit être nette, simple, claire, salubre; l'aménagement intérieur, dépouillé de tout superflu, d'objets encombrants, doit offrir des surfaces lisses, faciles à nettoyer. On fait la guerre aux nids à poussière. L'environnement physique est conçu comme un exemple, il doit conditionner l'individu et contribuer à modifier son comportement.

Summary

During the second half of the 19th century, it is observed in this article, that the severity of social diseases and epidemics is directly proportional to the insalubrity of the dwellings and their overpopulation. The campaign for hygiene is aimed at improving public health. At the same time the promotion of cleanliness has another aim : to moralize the population, to educate it and to bring it under control. Cleanliness is an instrument of progress, of civilization. Cleanliness is healthy, moral, beautiful, modern. The built environment is transformed according to hygienic principles. The architecture of dwellings must be clean, simple clear, healthy; the interior without anything superfluous has to offer smooth surfaces that are easy to clean. War is declared on the nooks that might conceal dirt. The physical environment becomes an example aimed at conditioning the individual and at contributing in the change of his attitude. The Canton de Vaud (Switzerland) is the case study that is discussed in this article.

1. La campagne hygiéniste

“Une société sera d'autant plus moralisée qu'elle sera plus décrassée”, déclare-t-on en 1869 (*Journal de la Société vaudoise d'utilité pu-*

blique, No. 3, 71). Cette phrase peut résumer l'un des objectifs essentiels de la campagne hygiéniste menée dans les pays industrialisés depuis la seconde moitié du XIXe siècle. L'autre objectif, qui lui est étroitement lié d'ailleurs, est de lutter contre des fléaux tels que la mortalité infantile, la tuberculose, lutter contre l'affaiblissement de la race, en un mot, améliorer la santé de la collectivité. Si dans cette perspective on vise, par des moyens matériels à modifier les conditions physiques de l'individu ou plus généralement de la société, on attribue aussi à des réformes matérielles le pouvoir de modifier la mentalité, d'influencer le comportement, d'agir sur la moralité. Ainsi la promotion de la propreté physique doit engendrer la propreté morale, des logements salubres sauvent l'individu de l'avilissement. On est au cœur de la conception déterministe de l'environnement, de l'architecture en particulier. Cette notion du déterminisme est sous-jacente aux projets architecturaux des utopies sociales du 19e siècle (le phalanstère de Fourier par exemple), aux divers modèles de logements ouvriers, à l'idéologie de la nouvelle architecture dont Le Corbusier est l'un des militants les plus fervents.

Architecture et comportement? Si l'on a actuellement une attitude très critique à l'égard de cette conception déterministe, on est cependant plus que jamais attentif aux problèmes de l'environnement, sans doute inspiré par des constatations pessimistes et des tentatives pour réveiller ce que l'on est en train de perdre, plutôt que dans une perspective positiviste. On met en doute les principes mêmes de l'architecture moderne, simple, dépouillée, rationnelle, efficace, championne du confort mécanique et sanitaire. On s'inquiète de la perte de la "poétique de l'espace", on craint le caractère pathogène de l'environnement. Sans doute des enquêtes, des analyses psychologiques, des études comparatives entre milieux sociaux ou cultures différentes contribuent-elles à déchiffrer un réseau qui se révèle infiniment complexe. L'approche historique a ici un rôle essentiel à jouer, c'est un peu une façon de remonter dans l'inconscient collectif. Elle permet de reconstituer, quoique imparfaitement, bien sûr, et avec des distorsions inévitables, les circonstances et les arguments qui caractérisent la mise en place de valeurs aujourd'hui intériorisées, dont il ne reste que confusément quelques éléments conscients outre des mécanismes et le sentiment de conformité. L'apprentissage de la propreté est l'objet de cet article¹. L'étude historique porte sur le canton de Vaud entre 1850 et 1930. En Suisse la propreté n'est pas seulement une vertu domestique, elle est pour ainsi dire devenue une valeur nationale; c'est assez dire son importance.

Les arguments de la propagande hygiéniste manifestent le poids symbolique dont elle a été chargée. Cela ne veut pas dire bien sûr que les valeurs contemporaines de la propreté sont identiques, elles n'en sont pas étrangères, et sans doute, pas moins complexes.

Pour lutter contre les épidémies et le taux de morbidité dont les ra-

¹ Les éléments sont tirés d'une recherche présentée comme thèse de doctorat à la Faculté des Lettres de Lausanne: Heller, G. (1979), "Propre en ordre" (Editions d'En bas, Lausanne).



Fig. 1. Les quartiers insalubres sont des foyers d'infection. (Photo : Musée hist. Ancien Evêché, coll. Vieux Lausanne)

vages augmentaient proportionnellement à la surpopulation et à l'insalubrité des habitations, on s'est acharné, non sans rivalité, ni conflits d'intérêts, à étudier la question du logement. Elle est, vers la fin du XIXe siècle, au centre des préoccupations sociales.

On cherche à assainir, sinon à anéantir, à détruire les logements et les quartiers les plus défectueux. "Ce ne sont pas des considérations d'humanité seules qui doivent guider l'autorité, c'est un intérêt social général, celui de supprimer ces foyers de germes morbides où chaque épidémie trouve un terrain tout préparé et qui constituent un danger permanent pour une ville toute entière" (Schnetzler, 1896). Raser et reconstruire, c'est la plus sûre façon d'assurer la métamorphose, qui le plus souvent se fait par élimination de l'ancien cadre architectural mais aussi des individus indésirables. "Les nouveaux immeubles aux claires façades ont effacé l'image assombrie des vieilles maisons. (On a) ramené l'air et le soleil. (...) Un nouveau quartier d'affaires est né au centre de la ville, invitant à une vie saine et active dans l'ordre, la propreté, la clarté" (Gilliard, 1941). Mots-clé, inséparables, que l'on retrouve dans tous les secteurs de la campagne hygiéniste. Et l'idée aussi qu'un cadre salubre appelle une vie saine !



Fig. 2. Logements neufs, salubres, nets : un encouragement et un exemple. Premiers logements construits par la commune de Lausanne, 1904.

Et si l'on offre des logements neufs, salubres, nets, à une population qui vivait jusqu'alors dans des taudis, elle ne pourra plus dorénavant continuer à exister dans le laisser-aller et le désordre, du moins cela ne passera pas inaperçu. D'abord l'architecture elle-même est une source d'inspiration, un exemple. Ensuite, il faut bien dire que généralement les candidats à ces logements privilégiés sont triés sur le volet, ils doivent déjà présenter des qualités morales (sobriété, bonne tenue, assiduité au travail). D'autre part, on compte sur une certaine forme d'émulation. On a songé parfois, dans cette perspective à organiser des concours de bonne tenue. Finalement, la surveillance peut être effectuée directement par



Fig. 3. Les infirmières-visiteuses donnent l'exemple aux mères de famille, Service d'hygiène, 1928 (photo : B.C.U., Départ. des estampes, Lausanne, arch. de Jongh).



Fig. 4. Un logement insalubre est décourageant pour ceux qui l'habitent (photo : Départ. des estampes, Lausanne, arch. de Jongh).

l'intermédiaire des infirmières visiteuses du Service d'hygiène. Elles sont les mieux placées pour montrer l'exemple. Cette dernière remarque conduit à un deuxième volet de la campagne hygiéniste. Sans doute la question de la salubrité du logement (construction et équipement sanitaire) est-elle centrale, et considérée généralement comme la condition sine qua non à la promotion de l'hygiène. Cependant elle ne peut suffire. Qu'un logement humide, sombre et pourri soit décourageant, qu'au contraire un logement aéré, ensoleillé et net soit stimulant, il n'y a pas l'ombre d'un doute, mais de là à attribuer au premier tous les vices, au second toutes les vertus, c'eût été simpliste. On sait même qu'une mauvaise ménagère peut délabrer le meilleur logement.

2. La réforme de l'aménagement intérieur

En d'autres mots, il faut enseigner la valeur et la signification de l'hygiène, il faut apprendre à la population à apporter sa contribution à l'œuvre collective, lui donner le goût de la propreté. Laissant de côté la question des ablutions et l'histoire de la salle de bains, on abordera ici quelques aspects de la réforme de l'aménagement intérieur, qui, tout comme l'architecture elle-même, doit créer un environnement conforme aux idéaux de propreté et de salubrité. C'est une opération d'assainissement. L'intérieur domestique est littéralement déshabillé, dépouillé, c'est une entreprise d'évacuation, d'expulsion. Il ne reste plus que l'indispensable. On fait la chasse aux *nids à poussière* : les moulures, les creux et les aspérités qui accrochent la poussière doivent céder le pas aux surfaces lisses, faciles à nettoyer. Plafonds, boiseries, portes doivent être sans décor. Les bibelots, les tableaux sont strictement sélectionnés, l'accumulation est prohibée. Les tissus lourds, les draperies, les grands rideaux, les petits napperons délicats et ajourés doivent céder la place à de simples tissus de coton, légers et que l'on peut laver. Les tapis sont avantageusement remplacés par des linoléums. Tout ce qui encombre, obscurcit, recouvre, les superpositions, les garnitures sont condamnés. Rien ne doit recueillir la poussière et surtout décourager la main qui nettoie.

La clarté doit régner dans les chambres, le soleil doit y pénétrer abondamment, le blanc est la couleur de l'hygiène. C'est la couleur dominante de la salle de bains, de la cuisine, de la chambre à coucher. Les meubles de bois peuvent être peints au ripolin; les lits métalliques blancs sont l'emblème par excellence de l'hygiène domestique. La clarté et le blanc engendrent la propreté, la saleté se voit trop, elle ternit; le blanc ne pardonne pas. On peut noter ici que c'est un des meilleurs exemples de déterminisme suscité par l'environnement physique. Si l'on veut faire que l'entretien domestique devienne un comportement nécessaire (dans le sens d'un devoir et d'une discipline), il n'y a rien de mieux pour l'y inviter que le blanc et les surfaces lisses et brillantes: elles n'ont d'autres vertus que de briller et d'être parfaites. L'incursion dans l'actualité mérite sa place ici, si l'on pense aux matériaux synthétiques, aux chromes.



Fig. 5. Sans changer de mobilier, sans dépenses supplémentaires, il est possible de transformer son intérieur selon les préceptes de l'hygiène : il suffit de le déshabiller de tout le "superflu" (photo : *La maison nouvelle*, 1931).

“Les couleurs camouflages, les gris-beige s’effacent devant toutes les nuances du blanc : impossible de tricher. On recouvre les murs de peintures lavables : donc à laver ; les meubles de vernis : gare à la moindre trace ; les salles de bains et les cuisines de carrelage : autant de nouvelles surfaces à frotter et à faire briller ; les sols de moquette, ces nids à poussière. Le ba-

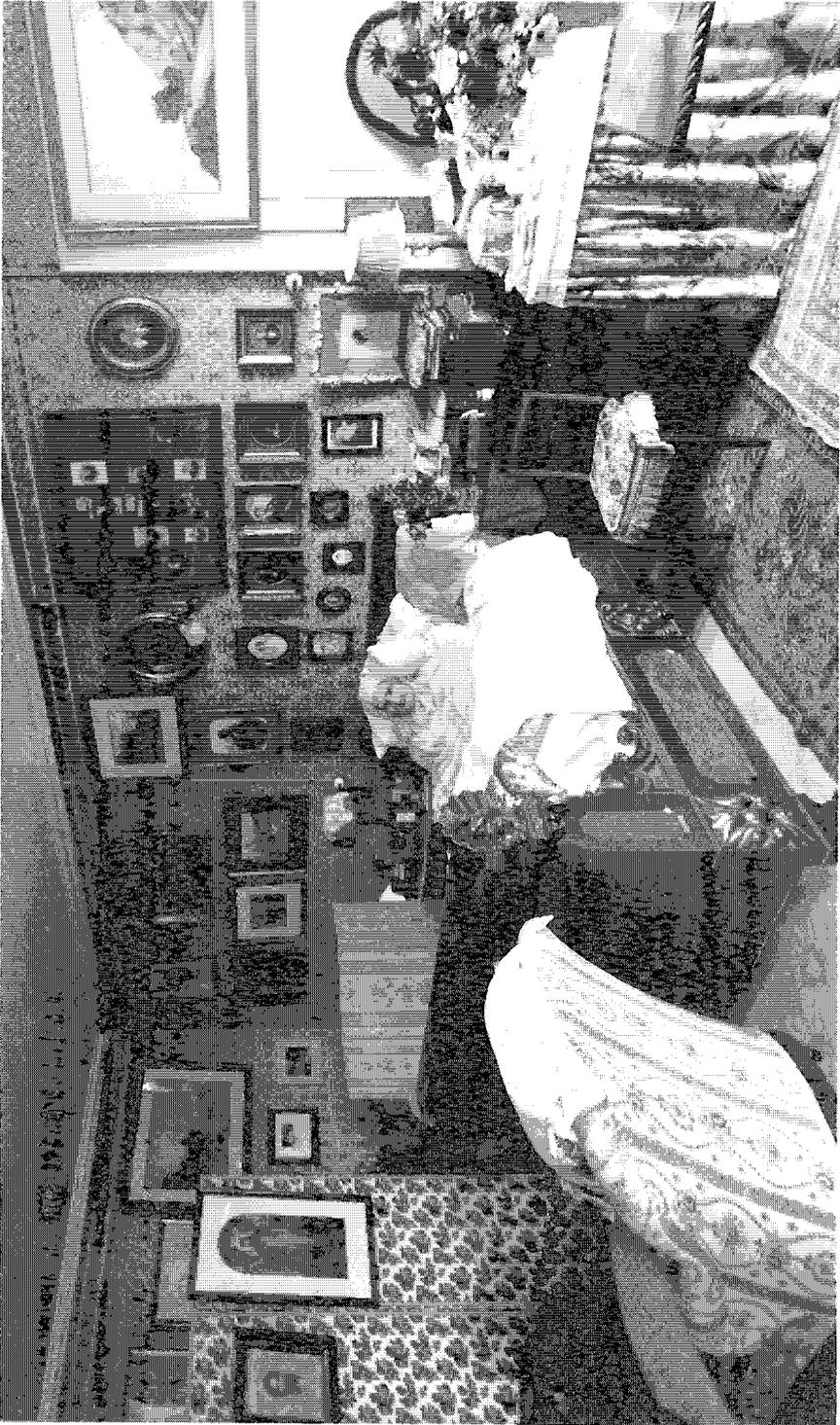


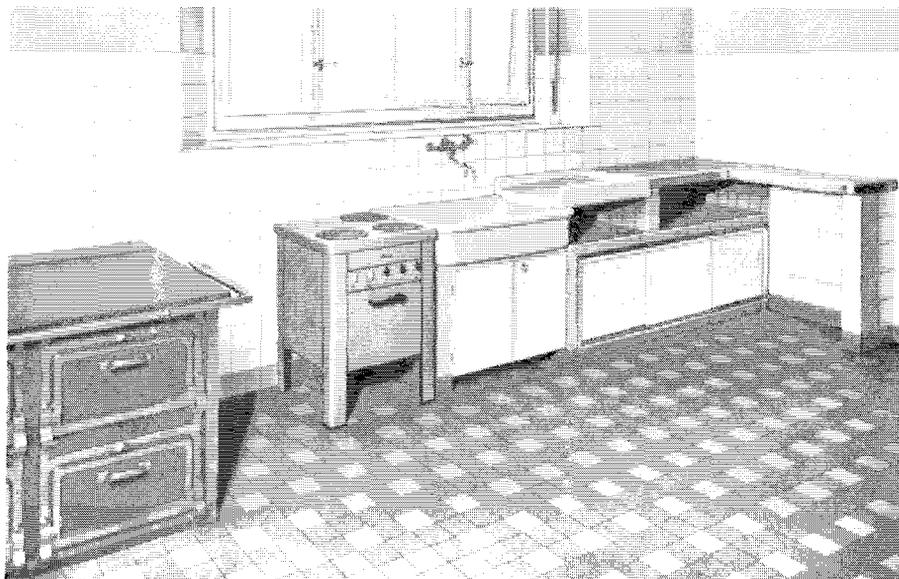
Fig. 6. Intérieur encombré d'objets, de tapis; boiseries ornementales du lit : autan de nids à poussière (photo : B.C.U., Départ. des estampes, Lausanne, arch. de Jongh).



Fig. 7. Espace aéré, plancher nu, légers tissus blancs, lit métallique : intérieur hygiénique (photo : B.C.U., Départ. des estampes, Lausanne, arch. de Jongh).

lai et la brosse ne suffisent plus. Il faut l'aspirateur qui dépoussière mais qui ne nettoie pas; il faut le shampooing à moquette qui nettoie mais qui ne détache pas; il faut le détachant qui enlève les taches mais pas les auroles..." (Righini, 1977). La propreté engendre l'escalade de la propreté.

Tout est mis en œuvre pour faciliter le nettoyage, devenu la plus importante des besognes domestiques aux yeux des hygiénistes. Les grandes œuvres publiques d'assainissement en effet sont vouées à l'inef-



UNE BELLE CUISINE, BIEN AMÉNAGÉE,

toute resplendissante de clarté grâce à ses beaux carrelages, fait plaisir chaque jour



Avant la transformation

Moderniser une cuisine n'est pas une entreprise dispendieuse. On peut changer complètement l'aspect de la cuisine la plus vieille, la rendre propre, hygiénique, plaisante et facile à entretenir.

Consultez votre architecte. Il vous dira comment moderniser votre cuisine ou votre salle de bains à peu de frais.

Rénovation de cette cuisine :

Dallage en carreaux grès 10/10 cm., porphyre brun et jaune.

Revêtement des murs en carreaux faïence 15/15 cm., crème.

Fig. 8. Un intérieur périmé est biffé d'un trait; il est vieux, laid, malpratique, désuet, c'est faux de le conserver! Il faut créer plutôt un intérieur hygiénique, rationnel, resplendissant, beau... (photo: *Bulletin de Gétaz, Romang, Ecoffey*, oct. 1950).

ficacité si dans chaque foyer les principes élémentaires de l'hygiène moderne ne sont pas respectés. Selon la nouvelle doctrine, l'air et le soleil détruisent les microbes, et la poussière, au contraire, en est infestée. C'est la version simplifiée, vulgarisée, des théories scientifiques. Elle se résume à une double exhortation : ouvrez vos fenêtres et supprimez la poussière ! Il faut, dit-on, bien aérer chaque jour les pièces d'habitation, ouvrir toutes grandes les fenêtres pour que l'air se renouvelle entièrement. "Ne soyez pas de ceux qui ont peur de voir entrer le soleil chez eux : peur pour leurs meubles qui se faneraient ! La santé ne vaut-elle pas mieux que les meubles ? Ouvrez tout grands vos contrevents, vos fenêtres ! Tirez vos rideaux ! Laissez le soleil entrer largement à flots, assainir votre demeure dans tous ses recoins. Il chasse l'humidité, pourvoyeuse de rhumatisme ; il fait la guerre aux microbes, lesquels aiment pour se développer les coins sales et obscurs. Il amène avec lui gaité, bonne humeur et santé." (Grand, 1933).

Balayer ardemment, épousseter à la volée sont des gestes désormais condamnés. Il faut prendre certaines précautions : depuis que la poussière contient des microbes, il faut les prendre pour ainsi dire par surprise. Il est inutile, voire nuisible, de se borner à déplacer la poussière, sans la supprimer vraiment. Les gros plumeaux sont bannis, désormais il faut essuyer les boiseries et les meubles. Lorsque l'aspirateur sera mis au point, le grand argument publicitaire sera que le nettoyage est hygiénique : la poussière et les microbes sont avalés. "Que trouve-t-on dans les poussières ainsi enlevées et mises hors d'état de nuire dans le réservoir final ? De curieuses analyses bactériologiques ont montré que toutes les variétés de microbes, de micrococcus, et de bacilles y abondent." (de Nansouty, 1903).

Les manuels d'économie domestique mettent l'accent sur l'effort, le soin, la persévérance, l'assiduité que demande aux femmes le rituel de l'entretien. Les exhortations sont impératives : "Aimez le travail qui défraîchit vos mains mais qui rend l'âme allègre et joyeuse. Que votre devise de chaque jour soit : assiduité. Dressez vos mains et vos bras à une activité incessante. (...) N'épargnez pas l'eau, ce don si précieux que Dieu nous accorde à si bon marché et en si grande abondance ; n'épargnez jamais le savon, ayez toujours à votre portée balai, plumeau et chiffon pour essuyer." ("*Le bonheur domestique*", 1885).

"L'hygiène exige que nous maintenions notre demeure en état de propreté parfaite afin d'éliminer les poussières et les microbes nuisibles à notre santé." (Grand, 1933).

3. L'idéologie de la propreté

La propagande hygiéniste est une véritable leçon continue de propreté adressée à la population par les médecins, les hygiénistes, les moralistes. Tous les arguments possibles ont été invoqués pour tenter de faire admettre les nouvelles exigences qui non seulement bouleversent les habitudes, mais tendent à en imposer d'autres combien plus rigoureuses et

accaparantes. “Qu’est-ce donc que cette hygiène qu’on nous présente aujourd’hui comme une pratique indispensable, comme une nécessité, comme la condition même de l’existence, et qui, dès qu’on la goûte, apparaît comme la chose la plus assommante qui se puisse imaginer ?

L’hygiène (...) apporte le trouble dans les familles et jette de braves gens dans d’inextricables perplexités. Toutes ces histoires de microbes détraquent les cerveaux, empoisonnent nos journées et finiront par raccourcir la vie sous prétexte de la vouloir prolonger.” (Krafft, 1899).

Sans doute, la campagne hygiéniste s’appuyait-elle sur des données scientifiques incontestables, et il existait au fond une explication rationnelle qui justifiait les principales exigences. Mais entre la science et sa version vulgarisée le décalage est assez grand. On n’a pas hésité à utiliser des leviers psychologiques élémentaires : susciter la peur et faire naître une véritable hantise microbienne; créer un sentiment de culpabilité; enfin, jouant la carte autoritaire, on pouvait faire appel à la pure obéissance, à la discipline. Il s’agissait de créer des habitudes qui deviennent des automatismes, des réflexes.

L’idéologie de la propreté est plus complexe que la seule valeur de la santé physique. La propreté s’est révélée être un précieux instrument de domestication, elle contribue à apprivoiser, à éduquer, à civiliser le peuple. Elle se trouve participer au relèvement social, elle est économiquement et moralement utile. Elle permet de réveiller la dignité des plus misérables, elle contribue à promouvoir une qualité d’existence minimale, à fortifier la main-d’œuvre. La propreté est un signe de civilisation, un instrument du progrès, un gage de la modernité.

La propreté est une valeur morale. La saleté, la négligence, le laisser-aller sont la marque d’une déchéance, ils appellent le vice et la corruption. Ceux qui croupissent dans la saleté sont livrés à l’alcoolisme, l’homme fuit au cabaret, la vie de famille est compromise, les enfants vont à la dérive. La saleté et un intérieur négligé accusent la femme. On fait appel à son sens des responsabilités. Son devoir est immense : “A vrai dire, sans la moindre mégalomanie, la science du ménage, comprise dans son acception la plus large et au sens le plus élevé du mot, est à la base des sociétés, instrument de mieux être, outil d’hygiène, agent de concorde et de moralité (...) Tant vaut la femme, tant vaut la famille et la société.”

(*Journal de la Société vaudoise d’Utilité publique*, 1901, no. 9, 197). La propreté, vertu cardinale de la vie domestique, est inséparable de l’ordre. De plus elle crée la bonne humeur, elle encourage, stimule, elle engage à une vie droite. Cette étroite relation entre la propreté et la moralité (chacune entraînant l’autre) est particulièrement sensible lorsqu’il est question de la propreté du corps. “La propreté est un gage de santé morale. La netteté du corps appelle la netteté de l’âme.” (Piffault, 1908) “La propreté est une vertu, une vertu qui est pour ainsi dire le signe, la consécration de toutes les autres. (...) Cela demande une persévérance qui est à elle seule l’indice d’une âme nette et saine et qui a le sentiment de sa dignité.” (Moll-Weiss, 1907).

La publicité s’est largement appuyée sur des arguments de ce type :

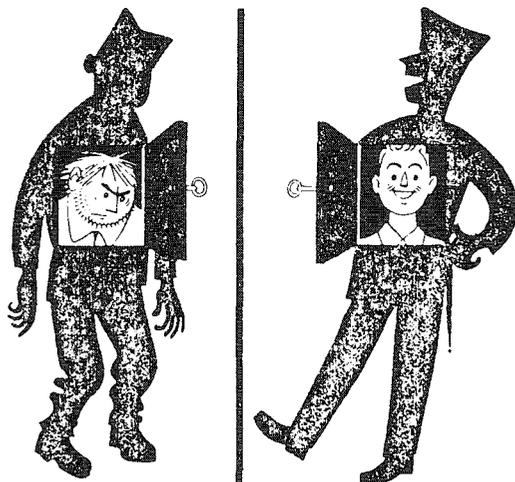


Fig. 9. La publicité entretient l'idéologie sociale et morale de la propreté (photo : *Feuille d'avis de la Vallée de Joux*, 16 mars 1939).

une femme qui habille ses enfants avec des vêtements toujours propres est une bonne mère, un homme soigné et propre a du succès dans la vie amoureuse et professionnelle. Le livre du soldat suisse n'échappe pas à cette analogie entre physique et moral. Un soldat négligé court à la défaite.

4. Propre chez soi, propre en soi

La propreté est aussi une valeur esthétique. Elle est pour ainsi dire la beauté élémentaire, primordiale. Le luxe le plus riche est enlaidit s'il est recouvert de saleté. Et, dans les intérieurs les plus misérables et les plus simples, la propreté assure l'harmonie, elle est le plaisir des yeux. C'est la beauté des pauvres. "La propreté et l'ordre sont sans doute l'ornement le plus nécessaire, et le plus important d'une habitation." (*"Le bonheur domestique"*, 1885).



Vois ce camarade : pas lavé,
pas rasé, linge douteux, fusil
sale au cantonnement, pom-
mes pourries dans un sac qui
pue, pantalon en tire-bou-
chon : n'est-il pas l'image de
la tristesse et de la défaite ?

Mais son voisin, jeune, frais,
soigné, les chaussures nettes,
la mine énergique, répand la
bonne humeur et inspire
confiance

Lequel des deux visages est le tien ?

Fig. 10. Mauvaise tenue = tristesse, défaite; bonne tenue = bonne humeur, confiance (photo : "Livres du soldat", 1958).

Il faut remarquer ici que les exigences de l'hygiène dans le domaine de l'aménagement intérieur rejoignent les préoccupations de certains mouvements artistiques de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle qui cherchent à promouvoir une esthétique libérée des imitations et des surcharges décoratives, une esthétique résolument moderne, simple, dépouillée, fonctionnelle.

Un intérieur où domine le blanc, la clarté, la simplicité, dans lequel il n'y a ni encombrement de l'espace, ni fatras décoratif, est conforme au goût moderne, à un état d'esprit nouveau.

Ce dernier point conduit tout naturellement à Le Corbusier, qui illustre l'un des propos essentiels de cet article : "Concevez les effets de la Loi du Ripolin. Chaque citoyen est tenu de remplacer ses tentures, ses damas, ses papiers peints, ses pochoirs, par une couche pure de ripolin blanc. On fait propre *chez soi* : il n'y a plus nulle part de coin sale, ni de coin sombre : *tout se montre comme ça est*. Puis on fait propre *en soi*,

(...) Quand l'ombre et les coins noirs vous entourent, vous n'êtes chez vous qu'à la limite trouble de ces zones obscures que votre regard ne perçoit pas; vous n'êtes pas *maître chez vous*. Et vous voudrez être exact, être juste, penser clair." (Le Corbusier, 1925).

Lorsqu'on examine les circonstances qui ont fait de la propreté l'un des instruments majeurs du relèvement social et de "l'amélioration de la race" à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, on comprend la légitimité de la campagne hygiéniste. Si l'on réalise ce que l'éducation à la propreté pouvait représenter dans chaque foyer, dans chaque logement, on comprend mieux aussi de quelle mission on l'a investie. Sans doute, comme toutes les valeurs, elle n'est pas simple, univoque. Elle fait partie d'un réseau complexe qu'il peut être bon aujourd'hui d'analyser et de connaître. L'intensité de la campagne hygiéniste, relativement récente, mais soigneusement élaborée, a contribué activement à modifier les comportements, le goût, la sensibilité. Les préceptes ont été pour ainsi dire intériorisés.

On a entrepris une vaste réforme de l'architecture et des aménagements intérieurs, dans le but d'encourager et de faciliter l'apprentissage d'une vie domestique décapante, édifiante, saine. Mais l'esthétique hygiéniste crée des espaces aseptisés, blafards, monotones, vides, impersonnels. Depuis le XIXe siècle, les conditions ont évolué, les priorités sont modifiées, mais les espaces sont marqués et la mentalité imprégnée de cette propreté saine, morale, belle, moderne.

Bibliographie

- (1885), "Le bonheur domestique" (Libr. gén., Neuchâtel).
- GILLIARD, F. (1941), Assainissement de la vieille ville à Lausanne, *Habitation*, (1941), no. 9, 141-145.
- GRAND, F.M. (1933), "Chez nous", (Payot, Lausanne).
- KRAFFT, G. (1899), Qu'est-ce donc que l'hygiène? , *La Patrie Suisse*, (1899), no. 151, 160.
- (1958), "Livre du soldat" (Off. centr. féd. impr., Berne).
- (1931), "La maison nouvelle" (Ed. Secrét. Romand d'Hyg. sociale et morale, Lausanne).
- Le CORBUSIER (1925), "L'Art décoratif d'aujourd'hui" (Crès, Paris).
- MOLL-WEISS, A. (1907), "Le foyer domestique" (Hachette, Paris).
- NANSOUTY, M. de (1903), Le nettoyage hygiénique par l'air comprimé, *La Nature*, (5 déc. 1903), p. 24.
- PIFFAULT, A. (1908), "La femme de foyer" (Delagrave, Paris).
- RIGHINI, M. (1977), Je frotte, donc je suis, *Le Nouvel Observateur*, (7 mars 1977) 52-54.
- SCHNETZLER, A. (1896), "Enquête sur les conditions de logement à Lausanne" (Vincent, Lausanne).